

**Francis Peduzzi,**

*Ce texte est une commande de Jean-Marc Adolphe et Claude Veron. Il a été publié par la revue Mouvement (avril-juin 2007)*

Cela se dit. Impossible d'ouvrir un journal ou d'écouter une radio dignes de ce nom, sans que le constat ne soit mis en évidence : la faiblesse du discours politique sur nos affaires, artistiques et culturelles.

Il conviendrait toutefois de se demander si, un jour, il en fut différemment. À quelle nostalgie se raccroche cette idée que nous serions de plus en plus ignorés par la logique électorale ? À une nostalgie, précisément. Il n'est pas sûr qu'aujourd'hui soit bien différent d'hier. Il est néanmoins vrai que les paroles publiques sur ces questions restent rares et relèvent très souvent du cliché bien pensant. Même pour ceux qui viennent de lui réserver un mauvais sort, l'éducation artistique à l'école fait l'unanimité. Minimum syndical du discours politique. Mais enfin, ce n'est pas tout à fait le silence. Quelques partis ont pris quelques initiatives. Et à entendre ce qui se dit ou à lire ce qui s'écrit, dans la trop grande discrétion des appareils, il serait malhonnête de prétendre que la page est blanche et la réflexion insignifiante. Pour l'essentiel, tout cela reste extrêmement consensuel, sinon policé. Nous ne sommes l'objet d'aucune déclaration de guerre ouverte. Rien ne prête vraiment à polémiques. Il faut lire entre les lignes et dans la philosophie souterraine de certains programmes pour y déceler les dangers, bien réels.

Mais le plus intéressant est ce que révèle cette impression de vide et de silence, qui semble habiter la profession, du moins celle des arts vivants.

Elle exprime l'incertitude des temps, la précarité comme seul salaire de nos années d'engagements militants. Elle dit la crainte face aux incertitudes de l'avenir, face à la douloureuse nécessité de tout remettre à plat et de dépasser une situation étouffante à tant d'égards.

Il y a urgence en effet.

La première ne consiste-t-elle pas à installer les conditions d'une véritable élaboration démocratique des politiques publiques de l'art et de la culture ? La peur est rarement bonne conseillère. Il n'y a donc rien à espérer si, individuellement et collectivement, nous adoptons une position en repli, fermés à l'idée même du regard extérieur, rétifs au fait d'être tout simplement au coeur d'une parole citoyenne. Il n'y a rien à attendre si nous ne quittons pas une posture en surplomb qui peut nous caractériser de temps à autre.

La nécessaire autonomie du champ artistique relève de notre propre responsabilité, en ce qu'elle suppose de travail sur nous-mêmes et notre capacité à fonder nos convictions, à ne pas céder aux sirènes du marché ou aux logiques médiatiques. Mais elle ne va pas de soi. Elle se conquiert en permanence et sa revendication passe par une construction patiente qui conjugue une considération exigeante de la représentation démocratique et le pari de la politique, cet art de la négociation.

Mais un autre défi, moins visible, nous tend les bras. Nous prenons peu à peu conscience de la finitude de la planète, engendrée par une conception du progrès réduit à la suraccumulation de l'insignifiance, qui nous conduit directement dans le mur. Les seules réponses qui semblent données consistent à se disputer le droit d'y aller le plus vite possible. Aussi, n'y a-t-il pas urgence à nous imaginer un autre destin collectif, un autre dessein que cette quête effrénée du superflu et de la consommation à tout va, de nous inventer d'autres manières de penser le monde et la vie.

La place, mais aussi le rôle de l'art et de la culture, notions qu'il convient de distinguer, ne sont pas à mésestimer dans ce bouleversement salutaire pour notre bien commun.

Il s'agirait alors de porter une nouvelle ambition : ne plus simplement se satisfaire de voir considérée la culture comme un enjeu du projet politique, fut-il européen, mais faire de l'enjeu de la politique la production d'un projet de société qui soit un véritable projet culturel. Pour l'heure, cela relève de l'utopie. Mais seule l'utopie fait signe et sens, s'il s'agit bien, comme nous l'avons compris, de *réenchanter le monde*.